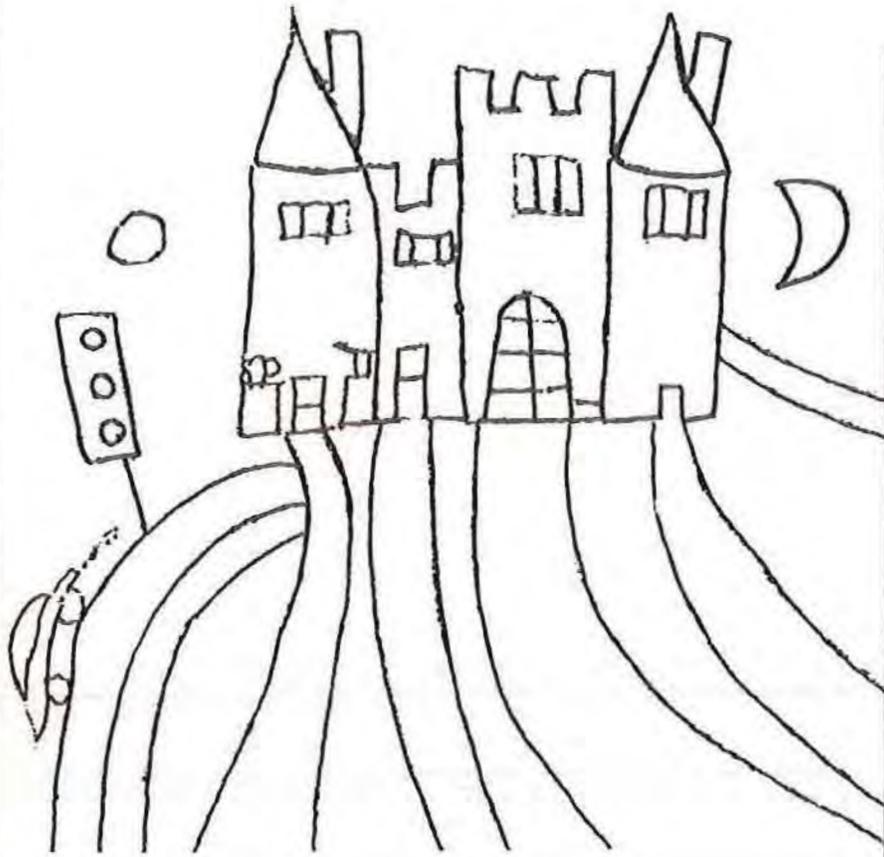


EXPÉRIENCES



*Lu dans Contact 24
bulletin du groupe I.C.E.M. de Dordogne.
Louis LEBRETON a gentiment accepté
que son appel soit étendu
au-delà du pays des truffes
et de Jacquou le Croquant.*

Merci à Jackie Fonmarty de prendre la peine de noter, même rapidement, ces deux expériences vécues dans sa classe. Je crois qu'une caractéristique d'une classe pédagogie Freinet, c'est cette évolution constante, cette pédagogie dynamique, cet éloignement de cette « routine », et cela grâce à l'intervention des enfants (et de l'adulte aussi) dans l'organisation de leur milieu scolaire de vie et de travail. Aux Journées d'études du S.N.I., nous avons affiché en grosses lettres : « Sans intervention des enfants dans l'organisation de leur milieu de vie (classe, école) de leur travail, il n'y aura qu'apparence de changement, Enseignants, Parents, cette préoccupation doit être la nôtre à tout moment... ».

Il suffit pour s'en convaincre de constater comment, dans l'expérience de journal mural (Freinet l'appelait ainsi) relatée ci-après, l'idée proposée par l'adulte a été exploitée par les enfants, étendue parce qu'elle leur convenait (il est bien vrai que le journal scolaire est à la limite des besoins sociaux des petits, parce que le monde extérieur à leur milieu immédiat, ne représente pas grand-chose pour eux). L'essentiel, là comme ailleurs, c'est que ça marche, que ça motive l'activité et l'intérêt des enfants.

J'en profite pour faire appel à tous pour demander des relations d'expériences même très rapidement rédigées... je ferai le reste. C'est ça la pédagogie Freinet, ce n'est pas en écouter quelques-uns, suivre, mais c'est comme le disait Freinet « passer devant » ne serait-ce qu'un moment.

*L. LEBRETON
La Cluze
24260 Le Bugue*

CE QU'EST DEVENU LE JOURNAL DANS MA CLASSE

C'est sans grand enthousiasme que nous avons participé, les gamins et moi, au premier journal de l'année. Alors, il y a eu, sans bien le vouloir, changement.

— Quelque temps avant les vacances de Noël, nous avons sollicité à plusieurs reprises les parents pour diverses aides (graines pour les pigeons, oignons pour nos plantations, tissus, etc.). Chaque fois, je préparais un petit mot. En réunion de coopérative, je propose aux gamins d'avoir un tableau dans le couloir où nous afficherions nos souhaits, nos besoins...

— Après les vacances, un père d'élève nous apporte de grandes photos qu'il avait prises lors de la fête de Noël. Nous les affichons avec un petit commentaire écrit par les gamins et un texte sur Noël. Ces photos restent affichées pas mal de temps et un jour, nous décidons de les envoyer aux corres. Le tableau est vide.

— Un gamin propose alors de mettre une recette d'un gâteau réalisé en classe afin que sa maman la copie et le lui fasse. Et de proposition en proposition, le tableau se remplit. Il reste tel quel quelque temps.

— Puis, un jour, un gamin propose de le faire toutes les semaines, comme ça on donnerait des nouvelles de la classe et après on pourrait l'envoyer aux corres (ça remplacerait la lettre collective). Et nous faisons ainsi depuis trois semaines.

Nous affichons : des expériences, des recettes, des comptes rendus d'enquêtes, nos projets et nos besoins.

Par exemple, nous avons décidé de faire un album sur le lait.

- Qui peut nous en donner ?
- Qui peut nous récupérer des étiquettes de fromage ?...
- Des nouvelles, exemple : Wilfried, Céline et Jamy ont imprimé pour la première fois. On joint leur texte.
- Des dessins, etc.

Je leur ai montré un journal avec ses colonnes, ses titres, sa disposition. Alors, nous essayons de le réaliser ainsi. Ils le prennent de plus en plus en charge.

Mais bien sûr, ce journal n'est qu'en un exemplaire et les parents ne viennent pas tous à l'école. Que faire ? eh bien, certains de mes gamins que les parents laissent devant l'école, ont fait du matraquage auprès d'eux pour qu'ils viennent.

Et puis les grands le lisent et bien sûr un bon nombre de parents.

Peut-être arriverons-nous un jour à un exemplaire pour chaque enfant en collant nos articles (ronéotypés, imprimés, ou tirés à la Gestetner) sur une grande feuille et chaque élève préparera son journal.

A suivre...

*J. FONMARTY
École de
24240 Razac-de-Saussignac*



L'ENTRETIEN : bavardage, causerie (pour les méditants)

L'ENTRETIEN : point de départ de nombreuses activités (pour moi)

Un lundi matin, un de mes élèves, Thierry explique qu'il a été absent samedi, car il s'était fait mal au pied. On lui a fait passer des radios.

— « Moi aussi... »

— Moi aussi. Moi aussi, on m'a fait une radio », disent les autres. Et Thierry ajoute : « Je les ai emmenées dans mon cartable ».

On les plaque contre la fenêtre et nous observons ; il fait soleil et la vision est parfaite : « Oh ! oh ! on voit tout » (réaction). Alors je demande aux autres quelle sorte de radio on leur a fait passer (du crâne, du nez, du coude, etc.). Nous faisons vite un petit appel pour avoir des radios dans notre journal-mural qui est affiché. Le lundi soir et le jeudi matin, nous avons un tas de radios :

— Celles déjà annoncées.

— Plus une sur la colonne vertébrale en entier.

— Plus une sur le bassin.

— Plus une autre réalisée un mois avant un accouchement et qui nous permet de bien distinguer le bébé dans le ventre de sa mère.

— Etc.

Nous avons presque tout le squelette humain. Nous plaquons nos radios contre les fenêtres et nous discutons, observons, remarquons. Certains gamins repèrent une radio, deux séries de dents (celles de lait et celles qui vont sortir), sur une autre que la colonne vertébrale est déviée, (la maman radiographiée a des ennuis avec la dite colonne...). Ça a été très intéressant.

Quelques jours après, j'ai fait un sondage en discutant et ceux qui le voulaient pouvaient faire un dessin.

Ce moment de la journée qui semble (pour certains) inutile car faisant perdre du temps, nous a permis d'absorber certaines notions un peu difficiles, mais plus facilement préhensibles grâce au support.

Personnellement, je suis à l'affût pendant l'entretien et je me dis : « Y aura peut-être ce matin quelque parole ou apport qui fera vivre la classe entière ou une partie ».

Mais la recette n'est pas infaillible et vous devez avoir vous aussi des cas où ça ne marche pas.

J. FONMARTY

AU JOUR LE JOUR

Alexandre arrive tous les jours en retard, très en retard... de une demi-heure à une heure (Benoît aussi). Pour éviter de me fâcher après lui (il n'y est pour rien, ses parents sont très occupés...), je cherche un moyen de tirer parti de ses retards de façon positive... et, surtout, je voudrais que ça nous permette de compter, d'aborder les nombres (classe de C.P. et G.S.).

Le lundi 11 octobre, j'annonce bien haut : 35 minutes.

— Ah ! 35 ! C'est où sur le calendrier ? (Sébastien R.).

— C'est plus que 31, alors, ça n'y est pas ! (Cécile).

— Comment ça s'écrit ?

Je l'écris sur le tableau. C'est tout... ce n'est pas assez ! Pour le lendemain, j'ai préparé « une bande-retard » : j'ai découpé dans du carton une longue bande que j'ai divisée en cases, avec un curseur évidé qui encadre un nombre à la fois. Pourvu qu'il arrive en retard aujourd'hui ! Au moins un petit peu !

On rentre sans Alexandre. Vite, je plante une pointe dans le mur près du tableau, bien haut, que tout le monde voie de loin, et je suspends ma bande :

— Il est 9 h 3, je mets le curseur à 3.

Eux : — Ouh ! ça va loin ! jusqu'à combien ?

Cécile lit jusqu'à 60. Puis on parle... et quelqu'un commence à dire :

— Il va en avoir beaucoup si ça continue !

On se met au travail, et un autre dit :

— Ça va aller en bas, en bas, en bas !

Voilà comment s'exprime cette fois la notion du temps qui s'écoule ! Enfin, voilà Alexandre !... 59, il était temps !

— Il a eu 59, il est presque au bout de la bande ! Et si ça avait été plus ? Y avait plus de bande ?

Ce jour-là, à midi, le papa d'Alexandre :

— Je voudrais vous demander de m'excuser pour le retard d'Alexandre de ce matin...

— Ce n'est pas grave, vous savez, ça nous fait compter !

— Ah ! Ah bon ?

Les jours suivants, on s'en doute, le retard va decrescendo, et même le 19, veille d'une réunion I.C.E.M. math, j'avais bon espoir qu'il se passerait quelque chose encore sur cette bande-retard, je me préparais à noter tout ce que diraient les

enfants, pour bien le raconter, voilà qu'Alexandre est déjà dans la cour quand j'arrive !

On rentre, on s'installe :

— Alors, où met-on le curseur ce matin ?

— Aujourd'hui, il a eu 1 (Sébastien E.).

— C'est moi qui l'a eu ! (Benoît).

— Toi, tu as eu 3 (Moi).

— Et Alexandre ?

Ils sont indécis. La discussion s'installe, puis :

— Il a eu rien ! (Sébastien D.).

— Il a eu 0 (Régis).

Ce zéro, ils aiment bien le dire, mais il est si difficile à appréhender, c'est si frustrant quand il ne reste rien !

— Zéro. Où met-on le curseur ?

— Au zéro (Patricia).

— Au 1, puisqu'il n'y a pas de zéro (Cathy).

On y revient toujours, à ce 1, il est le premier voisin de zéro, il est surtout le nombre-origine des entiers naturels !

— Avant le 1, il y a le zéro avec le trou de la pointe (Sébastien R.).

— Il est arrivé à moins ! (Frédéric).

Je suis toute contente, avec eux et comme eux, mais Fabienne enchaîne :

— Et avant le 1, il y a le 2 et le 3, etc.

Allons bon ! Je croyais que Fabienne possédait bien ces notions d'avant et d'après, dans la suite des nombres... Mais qu'est-ce qu'elle veut dire ? Je la regarde bien. Elle est toute petite, petite, plantée tout contre la bande, son nez à la hauteur du 50. Son regard remonte, remonte, et elle voit, dans l'ordre 5.4.3.2.1. C'était donc un problème de perception de l'espace ! Et, en plus, elle avait raison !

Il ne me reste plus qu'à accrocher la bande beaucoup plus bas, ou, sinon, je redécoupe une bande horizontale, à lire de gauche à droite. Mais Fabienne est encore capable de s'appuyer contre le mur « du côté de droite » comme elle dit...

Josette POMÈS
rue de Langelle
65100 Lourdes